

Psaume 102 (101)

Aux affligés, la joie

Seigneur, écoute ma prière.
Que mon cri parvienne jusqu'à Toi !

Ne me cache pas Ton visage
Le jour où l'angoisse m'étreint.
Penche-Toi vers moi.
Au jour où je T'appelle, viens !

Car mes jours partent en fumée.
C'est comme un feu qui brûle dans mes os.

Mon cœur est une steppe desséchée.
J'en oublie de manger mon pain.

A force de pleurer,
Je n'ai plus que la peau et les os.

Je suis comme la chouette du désert,
Comme le hibou des ruines.

Je veille dans le silence de la nuit,
Plus seul qu'un oiseau solitaire sur son toit.

Il y a tellement d'adversité à surmonter,
Chaque jour ironie et flétrissure !
Ils se sont juré ma perte.

Mon pain a un goût de cendre,
Mon eau a le goût des larmes.

Quelque chose rugit en moi.
Tu m'as choisi et Tu m'as rejeté.

Mes jours sont comme une ombre.
Je me dessèche comme l'herbe du désert.

Mais Toi, Seigneur, Tu règnes à jamais
Et Ton souvenir est vivant.

Tu Te lèveras.
Tu me soutiendras de Ta Tendresse pour Sion.
Il est temps de la prendre en pitié.
L'heure de la grâce est venue.

Car ceux qui T'ont servi
Sont attachés aux ruines de Ta maison.

Ce désastre, ils ne s'y résignent pas.

Alors, les nations reconnaîtront Ton Nom.
Tous les guides des peuples verront Ta gloire.

Oui, quand le Seigneur relèvera la ville sainte,
Il apparaîtra, dans Sa splendeur.

Il Se tournera vers la prière des opprimés.
Il leur ouvrira les bras.

Ceci sera gardé en mémorial pour les générations à venir.
Un peuple rajeuni chantera la louange de Dieu.

Dieu regarde depuis Son sanctuaire.
Il est en souci pour la terre.

Il écoute attentivement le gémissement du prisonnier.
Il cherche à libérer les condamnés à mort,
Pour raconter à Sion « qui » est Dieu
Et célébrer Sa louange dans Jérusalem,
Le jour où les hommes de tous les pays
Seront réunis pour Le reconnaître et pour L'adorer.

Je me suis fatigué pour mon Dieu !
Ma vie touche à son déclin.

Et je dis : « J'aimerais demeurer un vivant
Jusqu'à ma mort.
Seigneur, ne laisse pas ma vie inachevée !
Toi, Tu as l'Eternité devant Toi.

Autrefois, le ciel et la terre sont sortis de Tes mains.

Ils passeront. Toi Seul, Tu restes là.
Toute chose s'use comme un vêtement.
Tout sera métamorphosé comme la chenille en papillon.

Toi, Tes années n'auront pas de fin.

Les fils de ceux qui T'aiment demeurent,
Et leurs enfants s'accomplissent devant Toi. »